

Pierrevelcin, Gilles

Voies de passage et lieux de transit

In: Pierrevelcin, Gilles. *Les relations entre la Bohême et la Gaule du IVe au Ier siècle avant J.-C.* Klápště, Jan (editor); Měřínský, Zdeněk (editor). Praha: Univerzita Karlova v Praze, Filozofická fakulta, 2012, pp. 202-221

ISBN 9788073083915

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/129752>

Access Date: 17. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

13. VOIES DE PASSAGE ET LIEUX DE TRANSIT

Après avoir étudié les deux principaux types de contacts en jeu entre la Bohême et la Gaule, nous aborderons dans le présent chapitre certains des vecteurs de ces contacts. La question est de savoir si l'on peut apporter des précisions quant aux routes et éventuels relais utilisés entre les deux zones étudiées.

Ce sont donc les deux aspects suivants qui seront développés : les voies de passage (ou axes de communication), et les sites prépondérants, c'est-à-dire ceux où l'on retrouve plusieurs marqueurs de contacts.

Toutefois, pour permettre ces discussions, il est nécessaire de revenir dans un premier temps sur les marqueurs de contacts étudiés dans la seconde partie, mais en nous intéressant cette fois plus particulièrement à leur présence dans le sud de l'Allemagne et en Autriche occidentale.

13.1. L'Allemagne du Sud et l'Autriche : quels marqueurs de contacts ?

Différents types de mobilier sont susceptibles d'apporter des informations. Nous présenterons dans un premier temps les marqueurs de contacts Bohême-Gaule mis au jour dans cette zone intermédiaire. Dans un second temps, nous reviendrons sur quelques types complémentaires qui n'ont pas été intégrés aux marqueurs des chapitres 5 à 8, mais qui permettent de compléter le tableau global.

13.1.1. Les marqueurs de contacts Bohême-Gaule

En se basant sur les marqueurs de contacts entre la Bohême et la Gaule identifiés dans la seconde partie, la méthode employée ici consiste à pointer les différents lieux de découverte de ces marqueurs en Allemagne du Sud et en Autriche. La question sous-jacente est de savoir si on peut dans certains

cas parler de contacts directs ou indirects entre la Bohême et la Gaule. Il s'agira alors de déterminer si des régions, des sites, ou des périodes privilégiés sont perceptibles.

Nous prendrons en compte ici les découvertes du sud de l'Allemagne, à l'exception de la partie située en Gaule, telle que définie dans le chapitre 1.1, et celles provenant d'Autriche, à l'ouest de Linz, site situé au débouché du passage menant de la Vltava au Danube.

Parmi les 61 types d'objets qui ont été individualisés dans la seconde partie, plus de la moitié d'entre eux sont également présents en Allemagne et/ou Autriche. On ne peut toutefois exclure que cette tendance doive être revue à la hausse, en raison de l'état de la recherche et du fait que les publications de ces deux pays n'ont pas été systématiquement dépouillées à la recherche des types en question. Il est donc probable que certains d'entre eux y soient tout de même présents, pour peu qu'ils n'aient pas bénéficié d'une étude monographique (bracelets en faux filigrane, céramique peinte, ...).

Les 36 types ainsi individualisés ont été rassemblés dans la *fig. 81*. 10 types représentent les contacts d'Est en Ouest, les 26 autres la direction opposée. On retrouve donc une proportion à peu près équivalente à celle relevée pour les marqueurs Bohême-Gaule dans leur ensemble. En effet, si l'on compare par exemple le nombre de marqueurs Ouest>Est par rapport au nombre total de types, on obtient un ratio d'environ 0,7 pour le sud de l'Allemagne et l'Autriche. Ce rapport est de 0,8 pour l'ensemble des données (voir *fig. 71*).

Toutes les catégories sont représentées, à l'exception du cas particulier constitué par les remparts à talus massif. Si l'on observe la présence/absence des différents types pour chacune de ces catégories, quelques réflexions peuvent être proposées.

Pour les monnaies, on constate que seuls les types qui sont géographiquement les plus proches

sont présents. Il s'agit bien sûr, en raison de la proximité, des trois types monétaires boïens, mais aussi de plusieurs types originaires de Gaule orientale.

Les monnaies les plus éloignées, du centre de la France ou de la façade atlantique, sont globalement absentes. Seuls les potins à la tête diabolique, originaires de la basse vallée de la Loire, sont présents dans la zone intermédiaire entre la Bohême et la Gaule, en l'occurrence en Bavière.

Les types présents en Allemagne et en Autriche permettent peut-être de nous faire une idée de la zone de « collecte » moyenne des différents sites. Le cas des monnaies, en Bavière par exemple, montre que les types ayant atteint cette région s'inscrivent globalement dans une zone de 500 à 700 km autour de celle-ci. Cela n'empêche pas toutefois d'avoir des exceptions, certaines monnaies ayant parfois circulé sur des distances bien plus grandes.

Si l'on observe maintenant les données fournies par la parure, le point le plus frappant est la surreprésentation des éléments de verre par rapport à ceux en bronze. Cette situation peut s'expliquer par deux facteurs.

Le premier est lié à l'image fournie par la répartition des parures en verre. Celles-ci sont en effet le plus souvent diffusées à large échelle, et dans des quantités « industrielles ». Elles se rapprochent en ce sens des données fournies par les monnaies, qui présentent le même type de diffusion à grande échelle.

Le second facteur est certainement lié à l'état de la recherche. Pour les parures en bronze, nous l'avons déjà signalé, on dispose de beaucoup moins d'études d'ensemble, qui permettraient d'avoir une vue globale à l'échelle européenne. Il en résulte, dans notre cas, que l'on connaît parfois, avec plus ou moins de certitude, le foyer de ces objets, ainsi que quelques éléments isolés, soit en Gaule soit en Bohême. Le cas des torques à arceaux en est un bon exemple : repéré depuis le début du XX^e s., l'exemplaire d'Obrnice est régulièrement employé dans la littérature pour illustrer les contacts entre la Bohême et la Gaule. Par contre, on ne sait pas réellement quelle est la fréquence de ce type de torques en Allemagne. Si l'on se fie à la *carte 18*, aucun exemplaire n'est connu en Allemagne du sud ou en Autriche. Cette carte est toutefois établie à partir des travaux d'autres chercheurs, qui ne mentionnent pas explicitement s'ils ont dépouillé les données de ces régions. On peut donc supposer un contact direct dans ce cas, mais il est alors important de se rappeler qu'il reflète l'état de la recherche³⁰.

³⁰ Voir *chap. 4.2* les réflexions de B. Stjernquist sur les « blancs » dans les cartes de répartition.

Pour la céramique, deux des cinq types de marqueurs sont présents en Allemagne. Il s'agit également de types « proches », originaires de la région Rhin-Moselle (céramique à métopes) et de Bohême centrale et orientale (céramique de Bohême à aspérités).

La céramique peinte pose un problème particulier, car les deux types de marqueurs correspondants sont absents d'Allemagne et d'Autriche. C'est notamment pour le site de Manching que se pose ce problème, en raison du corpus abondant de céramique peinte. On peut là aussi se poser la question d'un éventuel contact direct.

Concernant les autres catégories (transport/harnachement, armement, outils, architecture), elles sont globalement bien représentées, puisque seuls deux types n'ont pas été mis au jour en Allemagne (fourreaux à décor « au repoussé » et remparts à talus massif).

Après cet examen des différentes catégories, on peut également proposer quelques constatations d'ordre chronologique.

Globalement, les marqueurs de LT B-C1 sont peu présents en Allemagne et en Autriche, avec seulement trois types caractérisant cette période (bracelets à décor tripartite, bracelets à décor de pastillage et *Schneckenringe*), par rapport aux douze types ayant circulé entre la Bohême et la Gaule. Pour LT C, on retrouve trois des quatre types qui sont datés de cette phase uniquement. Le corpus le plus important reste donc celui de LT C2-D, avec 29 types présents. On peut également ajouter les meules de l'Eifel, datées d'une manière large de LT B2-D.

Si l'on observe maintenant ces données en fonction de la direction des contacts, on peut constater que les marqueurs Est>Ouest sont régulièrement répartis selon la chronologie. Par contre, pour les marqueurs ayant circulé de la Gaule vers la Bohême, on note une absence d'éléments de LT B-C1. Elle correspond à l'absence de parures en bronze, due à la sous-représentation de ces objets (*cf. supra*), et explique le faible nombre de marqueurs datés de cette période en Allemagne et Autriche. Si l'on met de côté l'état de la recherche, on pourrait donc penser qu'à cette période, les artefacts ont été déplacés par voie directe, sans intermédiaire, mais seulement pour une circulation d'ouest en est.

En définitive, il semble que les marqueurs présents en Allemagne et en Autriche reflètent dans leurs répartitions par types et par chronologie les données issues de l'ensemble des marqueurs. Nous reviendrons plus loin sur ces données, dans le cadre de l'étude des voies de communication d'une part, et des sites et régions importants d'autre part (*cf. infra*).

	Types	Nb sites	Sites (nb objets)
Est > Ouest	<i>Muschelstater</i>	10	Dünsberg (2); Poppenhausen (1); Herrenberg (1); Metzgingen (2); Gaggers (10); Manching (486); Großbissendorf (36); Eggfing (4); Passau (1); Linz (1 ?)
	Statères du type Niké	8	Schwarza (1); Dobian (2); Environs d'Öhringen (1); Ruit (1); Schorndorf (1); Schönberger Hof (1); Westerhofen (2); Söll (1)
	Statères du type Athéna-Alkis	3	Manching (1); Großbissendorf (6); Strussberg (1)
	Bracelets à décor tripartite	1	Environs de Passau (1)
	<i>Schneckenringe</i>	7	Klettham (2); Aholming (2); Straubing (2); Manching Hundsrucken (2); Langengeisling (1); Untersaal (1); Nußdorf (1 ?)
	Bracelets à décor de pastillage	2	Schelklingen (1); Eggfing (4)
	Agrafes de ceinture à palmette	6	Manching (4); Kelheim (1); Straubing (1); Leonberg (2); Strussberg (1); Heidetränk (2)
	Bracelets de verre de type Haev. 8a	6	Geldersheim ? (1); Bad Buchau ? (1 ?); Harburg (1); Jengen-Beckstetten ? (1); Wallersdorf (1); Dürrnberg (2)
	Céramique de Bohême à aspérités	1	Manching (4)
	Boutons émaillés	1	Manching (2)
	Statères au globule et à la croix	1	Lauchheim (1)
	Quinaires de type KALETEDOY	20	Dünsberg (2 ?); Heidetränk (13); Triefenstein (1); Neustadt bei Coburg (1); Staffelberg (1); Pforzheim (?); Schwäbisch Hall (1); Kiebingen (1); Heidengraben bei Grabenstetten (1); Holzhausen (1); Manching (56); Eggfing im Winkel (3); Stöffling (> 1 ?); Strussberg (6); Karlstein (> 1 ?); Salzburg (1); Leonberg (?); Obernberg am Inn (2); Ort im Innkreis (1); Enns (1)
	Quinaires à la tête casquée	1	Manching (7)
Statères suisses	2	Manching (1); Environs de Villingen-Schwenningen	
Quinaires au nez angulaire	1	Manching (1)	
Potins à la tête diabolique	2	Manching (2); Stöffling (3)	
Potins au personnage courant	6	Heidetränk (6); Frankfurt/Main-Heddernheim (1); Meidelstetten (1); Ellwangen (1); Manching (1); Eggfing (1)	
Potins au sanglier	18	Fallingbostal (1); Dünsberg (4); Heidetränk (144); Bad Nauheim (9); Echzell (1); Jüchsen (1); Theuern (1); Michelstadt (1); Walheim (1); Mundelsheim (1); Hüfingen (8); Heidengraben bei Grabenstetten (3); Berching-Pollanten (3); Environs de Kelheim (2); Manching (53); Eggfing (1); Stöffling (2); Neubau (2)	
Potins à la grosse tête GTA	21	Dünsberg (5); Heidetränk (6); Bad Nauheim (3); Amöneburg (1); Frankfurt/Main (1); Heidengraben bei Grabenstetten (2); Hüfingen (16); Döggingen (1); Großengstingen (1); Heimsheim (1); Nendingen (1); Sulz a. N. (1); Tuttlingen (1); Manching (40); Kelheim (2); Environs de Kelheim (2); Eggfing (4); Bimbach (1); Michelbach (1); Oberspeiching (1); Stöffling (1)	
Potins de type Zürich <i>Altbörse</i>	3	Manching (4); Eggfing (1); Staffelberg (1)	
Fibules de Nauheim de type Str. B4	3	Heidetränk (1); Dünsberg (3); Manching (5)	
Bracelets de verre de type Gebh. 20/1 Haev. 8d	7	Großfahner (1); Heidenfeld (1); Hailfingen (1); Bad Urach (1); Manching (4); Munich-Moosach (1); Dürrnberg (5)	
Bracelets de verre de type Haev. 8c	2	Römhild Steinsburg (1); Manching (2)	
Bracelets de verre de type Haev. 17	6	Eberstadt (1); Bad Nauheim (≥ 2); Heidetränk (1); Jüchsen (3); Stuttgart-Bad Cannstatt (N.R.); Karlstein (1)	
Bracelets de verre de type Gebh. 36/1 Haev. 3a	8	Heidetränk (1); Hofheim (1); Bad Nauheim (1); Altendorf (1); Bad Urach (1 ?); Manching (69); Karlstein (3); Dürrnberg (6)	
Perles de verre de type Zep 1.1.1	9	Dillenburg (1); Bad Nauheim (2); Heidetränk (2); Frankfurt-Heddernheim (1); Offenbach-Bieber (1); Hüfingen (1); Manching (4); Karlstein (1); Dürrnberg (2)	
Perles de verre de type Zep 1.2.1	7	Bad Nauheim (1); Einsiedel (1); Welzheim (1); Osterberg (1); Berching-Pollanten (2); Manching (9); Dürrnberg (1)	
Perles de verre de type Zep 1.2.2	3	Heilbronn (1); Manching (2); Aisching (1)	
Perles de verre de type Zep 1.3.1 et 1.3.2	5	Hüfingen (1); Heidengraben bei Grabenstetten (1); Oberboihingen (1); Welzheim (1); Großberghofen (1)	
Perles de verre de type Zep 3.1.1	11	Bad Nauheim (1); Friedberg (1); Altendorf (1); Holheim (1); Berching-Pollanten (1); Manching (25); Birgitz (1); Wattens (1); Kundl (2); Maxglan (1); Dürrnberg (1)	
Perles de verre de type Zep 5.1	7	Bad Nauheim (1); Einsiedel (1); Bad Buchau (1); Berching-Pollanten (1); Manching (5); Neukirchen a.d. Alz (1); Dürrnberg (1)	
Céramique à métopes	3	Bad Nauheim (1); Hüfingen (2); Manching (2)	
Épées à poignée anthropomorphe	1	Manching (1)	
Meules de l'Eifel	1	Manching (1)	
Pendeloques type Hofheim	1	Heidetränk (3)	
Passe-guides type Hoppstädten	2	Aislingen (1); Karlstein (1)	

Fig. 81. Types de marqueurs de contacts présents dans le sud de l'Allemagne et l'Autriche occidentale.
Obr. 81. Typy indikátorů kontaktů v jižním Německu a v západním Rakousku.

13.1.2. Autres marqueurs

En plus des marqueurs présentés ci-dessus, il est nécessaire de s'attarder sur certains types qui ont été écartés de notre liste, en raison de la localisation supposée de leurs foyers. Il s'agit d'objets dont la zone de circulation principale est située à la fois en Gaule et dans le sud de l'Allemagne, ou bien à la fois en Bohême et en Allemagne et Autriche. Ces marqueurs n'ont pas été pris en compte dans la seconde partie puisqu'un doute subsiste sur leur origine précise (à l'intérieur ou à l'extérieur de la Gaule ou de la Bohême telle que nous les avons définies), et que l'on souhaitait conserver la notion de longue distance (voir *chap. 4.1*). Les types d'objets présentés ici sont regroupés en fonction de leur origine supposée, qui correspond à trois grands pôles, plus ou moins étendus.

La première région importante est celle de la Wetterau, située non loin de la confluence Rhin-Main. Cet ensemble géographique est attenant à la zone Rhin-Main-Moselle que nous avons identifiée comme importante pour les marqueurs de contacts Bohême-Gaule (*chap. 10.3*). Il en résulte qu'un certain nombre de types sont communs à ces deux régions.

Pour les monnaies, deux types au moins sont concernés. Le premier correspond aux quinaires de type Nauheim, datés de LT D1, qui sont caractéristiques de régions au nord du Main (Wetterau et zone autour du Dünsberg ; *Nick 2006*, p. 67-71, carte 27), et qui s'insèrent dans la zone du quinaire d'Europe centrale, que nous avons déjà évoquée pour les quinaires au nez angulaire et du type ΚΑΛΕΤΕΔΟΥ. Cinq exemplaires de ces quinaires sont connus à Stradonice (*Píč 1906*, p. 27-28, n° 10-11, pl. II: 34, 44).

Le second correspond aux quinaires au personnage dansant (*mit dem « tanzenden Männlein »*), qui sont quant à eux datés de LT D2 et du début de l'époque romaine. Ils sont majoritairement présents dans trois zones : autour du Dünsberg, sur la rive gauche du Rhin entre Cologne et Aix-la-Chapelle, et plus au nord le long de la Lippe (*Nick 2006*, p. 71, carte 28). Un exemplaire a été reconnu à Stradonice (NM Praha - n° 27.308 ; voir http://forum.nm.cz/prehistorie/ph_ob.php?idc_s=12425).

Pour la parure, on mentionnera uniquement les fibules de Nauheim du type Str. A8.2, dont la répartition est centrée sur le Centre-Est de la France et la Suisse, et en Rhin-Main-Moselle, avec une densité un peu plus marquée dans la région autour du Dünsberg (*Striewe 1996*, carte 11). Selon K. Striewe, on peut situer au moins un atelier dans chacune de ces régions (*Striewe 1996*, p. 38-39),

mais les concentrations se situent à l'Est du Rhin dans les deux cas. Deux exemplaires sont mentionnés à Stradonice (*Striewe 1996*, n° 1719, 1720).

Enfin, il faut également rappeler la variante des céramiques à métopes, où le décor du vase est complété par un engobe rouge (voir *chap. 7*). Cette variante a été isolée, puisque le lieu de production est placé à Bad Nauheim (*Salač, von Carnap-Bornheim 1994*, p. 110).

On mentionnera également, concernant la Wetterau, certains objets originaires de Bohême, mais qui n'ont pas été découverts ailleurs en Gaule. Ces quelques exemples non exhaustifs de déplacements Est>Ouest permettent de compléter les informations liées au rôle de la Wetterau par rapport à la Bohême.

Pour la céramique, le répondant aux céramiques à métopes et engobe rouge est constitué par une urne issue de la tombe 79 de Bad Nauheim, et dont la production doit être placée en Bohême. Ces céramiques sont datées dans leur région d'origine principalement de LT C, mais circulent encore à LT D (*Seidel 2002*, p. 347 ; *Salač, von Carnap-Bornheim 1994*, p. 115, 118).

Concernant la parure, les fibules de Nauheim du groupe I, qui correspondent aux types canoniques de la Nauheim, mais sous leur forme en fer, offrent une répartition essentiellement orientale (*Striewe 1996*, p. 67-68, carte 27). On note toutefois également une concentration en Rhin-Main-Moselle et en Hesse. Les grandes quantités permettent de supposer des ateliers à Stradonice et Staré Hradisko (*Striewe 1996*, p. 70). On peut se poser la question de l'origine des exemplaires de Hesse, à savoir s'il faut les considérer comme des importations, ou comme des productions locales. De plus, les fibules issues des tombes de Rhin-Moselle sont chronologiquement plus précoces que les exemplaires de Pologne (*ibid.*). C'est un exemple méthodologiquement intéressant, pour lequel nous n'avons pas de réponse, mais qui montre tout de même des contacts entre ces deux régions.

Enfin, il faut mentionner un type de parure absent dans les contacts entre la Bohême et la Gaule. Il s'agit d'un anneau de sapropélite mis au jour à Friedberg, dans la Wetterau, et pour lequel des analyses palynologiques ont confirmé l'origine en Bohême du Nord (*Seidel 2002*, p. 345).

Parmi les objets qui ont circulé d'ouest en est, un deuxième pôle d'importance est constitué par l'oppidum de Manching. Ce phénomène est ici illustré par plusieurs types de fibules de Nauheim et de parures en verre. Là aussi, ces quelques exemples ne sont ni exhaustifs ni représentatifs des diverses catégories, mais ils reflètent surtout le bon état de la documentation pour ces types. On

notera qu'à chaque fois une production est supposée à la fois à Manching et dans l'une ou l'autre des régions de Gaule.

Pour les fibules de Nauheim, le type Str. A6.3 montre une concentration en Suisse et dans le Rhin supérieur, ainsi qu'en Rhin-Moselle et en Hesse (Striewe 1996, carte 9). K. Striewe met en avant des concentrations particulières à Manching et Altenburg-Rheinau, ainsi que des fabricats sur ce dernier oppidum, mais aussi à La Bure (dép. Vosges) ou en Provence (Striewe 1996, p. 33). De la sorte, l'exemplaire unique de Stradonice (Striewe 1996, n° 1722) peut certainement être considéré comme un import, mais la région d'origine reste inconnue, pouvant se situer aussi bien en Gaule qu'en Allemagne.

Pour le type Str. A7.1, les foyers de concentration sont situés à Manching et en Rhin-Main-Moselle (Striewe 1996, p. 35). Comme pour le type précédent, il n'est donc pas possible de déterminer une origine précise pour l'unique fibule de ce type présente à Stradonice (Striewe 1996, n° 1716). Pour la parure en verre, au moins trois types de bracelets entrent dans le même cas de figure. Ils ont tous en commun le fait d'être principalement répartis dans le sud du Rhin supérieur ou en Suisse centrale, ainsi qu'à Manching.

Le premier d'entre eux est le type Gebh. 27/Haev. 7a (cinq côtes, clair à feuille jaune), daté de LT C2, et pour lequel une production aux Pays-Bas a également été proposée, en plus de la région de Berne et de Manching. Dans ce cas, quatre sites de Bohême sont concernés : Stradonice, Lovosice, Strunkovice et Zápy, ces trois derniers sites étant situés à proximité de l'Elbe (Wagner 2006, p. 90-91, cartes 21-22).

Le type Gebh. 37/Haev. 2 (section en Δ , pourpre) est daté de LT D1. Les exemplaires de Bohême (huit exemplaires à Stradonice, deux à Třisov) ont dû arriver, selon H. Wagner, de Manching (Wagner 2006, p. 109-110, cartes 54-55).

La situation est tout à fait similaire pour les bracelets du type Gebh. 39/Haev. 2 (section en Δ , bleu). La datation (LT D1), la région d'origine (sud du Rhin supérieur), ainsi que les sites de Bohême où ont été mis au jour ces exports sont les mêmes (trois exemplaires à Stradonice, un probable à Třisov ; Wagner 2006, p. 112-114, cartes 58-59).

Ces quelques exemples, pour lesquels une production a été proposée à la fois en Gaule et à Manching, montrent que, s'agissant de la partie gauloise, c'est essentiellement la région du sud du Rhin supérieur ou de Suisse centrale qui est concernée. Le nord du Rhin supérieur (région Rhin-Moselle) semble moins présent.

Le troisième et dernier groupe correspond à des types d'objets qui semblent être communs à une large zone entre le sud de l'Allemagne et la Bohême, illustrant alors d'éventuels contacts de l'est vers l'ouest. Plusieurs cas de figure sont alors possibles.

Pour les anneaux à oves creux, nous avons vu que la zone de diffusion principale concerne ces deux zones, mais aussi la Suisse ou les zones plus à l'est (voir *chap. 9.1* : anneaux de cheville). On a donc un ensemble très vaste dépassant la Bohême et l'Allemagne.

On peut citer également le cas de la céramique graphitée, qui offre une répartition elle aussi très large. L'étude d'I. Kappel a montré l'existence de plusieurs grands groupes à l'intérieur de cette zone (Kappel 1969, fig. 11), entre l'Allemagne et le bassin des Carpathes. Il en résulte que les quelques exemplaires connus en Gaule³¹ peuvent être assignés à cette large zone, mais sans que l'on puisse savoir plus précisément de quelle région, en l'absence d'analyses de pâtes.

La parure en verre nous offre également d'autres cas de figure, comme pour les bracelets du type Gebh. 4/Haev. 13 var. 4 (quatre côtes, bleu), datés de LT C1b (Wagner 2006, p. 78-80). Cet exemple est intéressant, car il offre l'image d'une diffusion large et régulière entre la Bohême et la Suisse (Wagner 2006, carte 5). La répartition est similaire à celle des monnaies boïennes, mais les densités sont toutefois plus élevées en Allemagne. Une production en Bohême est envisageable, au vu de la forte densité de découvertes dans cette région, mais Manching a également été proposé comme lieu de production (Wagner 2006, p. 78). Quarante fragments de bracelets sont en effet recensés sur ce site (Gebhard 1989a, pl. 3-5: 37-76), mais on notera également que quinze autres ont été mis au jour dans le sud de la France, à Nages (Feugère, Py 1989, p. 154).

Quant aux bracelets du type Gebh. 22/Haev. 10 var. 2 et 3 (cinq côtes, incisées ou perlées, bleu), datés de LT C2, ils offrent une répartition faible en termes de densité, mais intéressante en termes géographiques (Wagner 2006, p. 88-89, carte 18). En effet, la majorité des exemplaires a été mise au jour à la fois en Bohême, dans la région du Main supérieur, et également de manière plus sporadique en Bavière et dans le Bade-Wurtemberg. Deux découvertes se situent en Gaule (Breisach, BW et Frohnhausen, RP), mais elles s'inscrivent dans une diffusion graduelle depuis le sud de l'Allemagne et la Bohême.

³¹ Levroux : Buchsenschutz et al. 2000, p. 66, fig. W, p. 81-82, 310 ; Puy du Tour : Pesteil, Pesteil 2008 ; Aulnat : Périchon 1972 ; Périchon 1987, fig. 5: 1.

13.1.3. Conclusions

Si l'on tente de résumer les données présentées ci-dessus, il faut noter en premier lieu le fait que les différents types sont datés pour leur grande majorité de La Tène moyenne et finale. Seuls quelques exemples de parure en bronze viennent illustrer la période de LT B-C1. Il s'agit alors de types originaires de Bohême et mis au jour en Bavière, et qui illustrent certainement des relations de « voisinage » entre ces deux régions (*cf. infra*).

Pour ce qui est des résultats d'ordre géographique, les quelques types d'objets que nous venons de voir mettent en avant surtout le rôle de deux régions dans les contacts entre la Bohême et la Gaule. Il s'agit de la Wetterau d'une part, et de la Bavière d'autre part, notamment à travers le site de Manching.

On pourrait penser qu'il s'agit là d'un effet dû précisément au fait d'avoir sélectionné les marqueurs en question. Pourtant, les types présentés ont en commun d'avoir un des foyers supposés en Gaule, ainsi qu'un autre dans le sud de l'Allemagne. Ils illustrent en ce sens les liens étroits entre ces deux régions, en direction de la Bohême.

Concernant la **Wetterau**, les cartes de répartition où cette région apparaît en même temps que la Gaule en tant que foyer de diffusion montrent qu'elle n'est en fait qu'une « extension » de la région Rhin-Main-Moselle, en tant que zone importante pour les relations avec la Bohême. Cet état de fait avait été occulté par les limites que nous avons fixées pour la Gaule (voir *chap. 1.1*), mais il semble pourtant réel. On peut donc se poser la question d'un groupe régional commun à cette zone entre la confluence Rhin-Moselle et la Wetterau. Cette impression ressort de différentes cartes, notamment celles établies à partir de la parure en verre ou des monnaies. L'étude de la céramique à métopes semble conforter cette hypothèse, bien que les exemplaires de Bad Nauheim se distinguent par une variante technique spécifique à ce site, venant se superposer au décor lissé à métopes, caractéristique de la région Rhin-Moselle.

Pour **Manching**, l'émergence de ce site n'est pas vraiment une surprise, mais on peut toutefois se poser la question de la diffusion des techniques, et de la localisation d'ateliers produisant les mêmes objets à grande distance les uns des autres, sans qu'il y ait d'autres sites intermédiaires avec la même production. Un grand nombre d'objets sur un site comme Manching peut toutefois aussi s'expliquer par un déplacement de ces objets, et pas nécessairement comme une preuve de production sur place (voir le cas des centaines de monnaies boïennes connues sur le site). On rejoint ici cer-

tains problèmes liés à l'utilisation des cartes de répartition dans la détermination des zones d'origine des marqueurs étudiés.

Enfin, le cas des types communs à la **Bohême** et à la **Bavière** orientale pose également la question d'un éventuel groupe régional commun. Nous avons vu que ces similitudes ont été interprétées par certains chercheurs comme le reflet de la présence des Boïens de part et d'autre du Böhmerwald (voir *chap. 11.1*). Sans aller aussi loin dans cette interprétation, pour laquelle nous avons affiché un certain scepticisme, il reste que ces deux zones partagent un certain nombre de traits communs. De même, la répartition des monnaies dites boïennes en Bavière est intéressante, certains dépôts ayant livré plusieurs dizaines voire centaines de monnaies (Großbissendorf, Manching, etc.). La principale difficulté pour imaginer ici un groupe culturel commun (un groupe régional) est d'ordre topographique. En effet, le massif du Böhmerwald est suffisamment large et inoccupé pour que certains auteurs parlent de relations à longue distance entre ces deux zones (*Salač 2006b*, p. 233). La distance entre les sites les plus proches de part et d'autre de la chaîne de montagnes est en effet d'environ 90 km (*ibid.*), ce qui rend plus délicate l'hypothèse d'un groupe régional commun. Il semblerait plutôt que nous ayons affaire à deux zones entre lesquelles se sont instaurés des contacts réguliers et importants. Ceci expliquerait la récurrence de différents types d'objets, en même temps que leur nombre généralement plus faible à l'ouest du Böhmerwald. Il serait intéressant de développer plus en détail ce point, qui sort de notre cadre d'étude, à partir des données liées aux productions de Bavière mises au jour en Bohême.

En définitive, les quelques types présentés ici montrent que l'examen de la zone intermédiaire que constituent le sud de l'Allemagne et l'Autriche dans notre problématique permet d'appréhender des questionnements liés notamment aux groupes régionaux et à leurs frontières. Nous avons vu qu'un des critères de détermination des objets impliqués dans les contacts à longue distance (notamment pour les échanges et les migrations, voir *chap. 11 et 12*) est le fait de devoir franchir la « frontière » culturelle du groupe d'origine. Les types complémentaires présentés ici soulignent la difficulté de cette tâche, liée au choix de la zone d'étude, qui est par définition restrictive.

Il serait intéressant à l'avenir de se pencher également sur les types qui sont spécifiques au sud de l'Allemagne et à l'Autriche, qui nous renseigneraient sur cette question des groupes régionaux. En cumulant ces données, avec les marqueurs Bohême-Gaule, nous aurions alors plus de

matière pour réfléchir, et cela gommerait les biais de la méthode consistant à définir des frontières *a priori*.

13.2. Les sites prépondérants

Afin d'examiner les lieux par lesquels les marqueurs de contact entre la Bohême et la Gaule ont transité, nous allons maintenant nous pencher sur les sites récurrents, c'est-à-dire ayant livré plusieurs de ces marqueurs. La première source d'information correspond aux comptages établis pour les sites de Gaule et de Bohême (*chap. 10*), que nous rappellerons ici brièvement. La seconde est issue des résultats présentés ci-dessus à propos de l'Allemagne du Sud et de l'Autriche.

La méthode consiste à ne prendre en compte que les sites ayant livré au minimum deux marqueurs, en termes de nombre d'objets. On écarte de la sorte tous ceux où un seul marqueur est présent, et qui peuvent être considérés comme « anecdotes » à ce stade, ou tout du moins refléter des micro-événements. Le but est ici de savoir si certains sites ou certaines régions se dégagent, et quelles sont alors leurs caractéristiques principales.

13.2.1. Nombre et répartition globale

Pour le sud de l'Allemagne et l'Autriche, un recensement des différents sites ayant livré des marqueurs de contacts Bohême-Gaule a été établi. Ce dépouillement, présenté en *annexe A.3* et dans la *fig. 82*, a été effectué à partir des listes liées aux cartes de répartition (*annexe B*) et, pour les types absents de ces listes, des objets mentionnés dans le descriptif de chacun des types (*chap. 5 à 8*).

On obtient donc pour cet ensemble géographique un nombre de 104 sites qui ont livré des marqueurs, sans distinction dans la direction des contacts.

Pour ce qui est des sites prépondérants, rappelons tout d'abord que 15 localités ont été repérées dans le chapitre 10 : 9 sites de Gaule et 6 sites de Bohême ont livré plus d'un marqueur.

Si l'on applique la même méthode pour l'Allemagne et l'Autriche, on obtient ainsi 34 sites, sur lesquels au moins deux marqueurs de contacts sont recensés, en termes de nombre d'objets.

Si l'on examine la répartition spatiale de ces sites prépondérants (*fig. 83*), on peut observer plusieurs zones plus ou moins denses de regroupements. La région la plus importante correspond à l'est de la Bavière et à l'Autriche occidentale,

avec 19 sites. Ensuite, on note un autre pôle dans le Wurtemberg (7 sites), et plus particulièrement dans le Jura souabe, entre le Neckar et le Danube. La troisième zone est constituée par 4 sites, trois dans la Wetterau ainsi que le Dünsberg, en Hesse. Enfin, 4 sites épars sont situés dans le nord de la Bavière et le sud de la Thuringe.

Si l'on prend en compte uniquement les sites ayant livré à la fois des marqueurs Est>Ouest et Ouest>Est, montrant ainsi des contacts dans les deux directions, le nombre de localités est réduit à neuf. Six d'entre eux sont situés dans la première zone, en Bavière et Autriche (Manching, Kelheim, Eggfing, Leonberg, Strußberg et Dürrnberg), un seul est présent dans le Wurtemberg (Bad Buchau), dans la vallée du Danube, et enfin les deux derniers sites sont dans la troisième zone (Heidetränk et Dünsberg). On constate que la dernière zone n'a pas livré de sites avec les deux catégories de marqueurs.

13.2.2. Contextes et chronologie

Les différents sites que nous avons isolés, entre la Gaule et la Bohême, peuvent également être observés en fonction du contexte de découverte. Ils correspondent tous, dans les cas où cette information est connue, à trois types de contextes : le domaine funéraire, l'habitat, et les dépôts.

Pour le domaine **funéraire**, on relève un total de douze sites. Pour la Gaule, il s'agit des sites suivants :

- Saint-Sulpice (*En Pétoleyres* : 1 fibule à arc de section carrée, 1 bracelet à décor de faux filigrane, 2 bracelets à décor de pastillage, chaque type dans une sépulture ; *En Champagny-3* : 1 bracelet à décor de pastillage) ;
- Münsingen-Rain (3 *Schneckenringe* dans deux sépultures) ;
- Gruyères (2 *Schneckenringe* dans deux sépultures) ;
- Hoppstädten (2 agrafes de ceinture à palmette dans une sépulture).

Dans le sud de l'Allemagne et en Autriche, six tombes ont livré au moins deux marqueurs :

- Eggfing (4 bracelets à décor de pastillage) ;
- Manching *Hundsrucken* (2 *Schneckenringe*) ;
- Kundl (2 perles de type Zep. 1.1.1) ;
- Dobian (2 statères du type Niké) ;
- Aholming (2 *Schneckenringe*) ;
- Klettham (2 *Schneckenringe*).

Pour la Bohême enfin, nous avons deux sites :
- Jenišův Újezd (1 fourreau d'épée à décor de lyres au repoussé ; 2 bracelets à globules de type Carzaghetto, chaque type dans une sépulture) ;

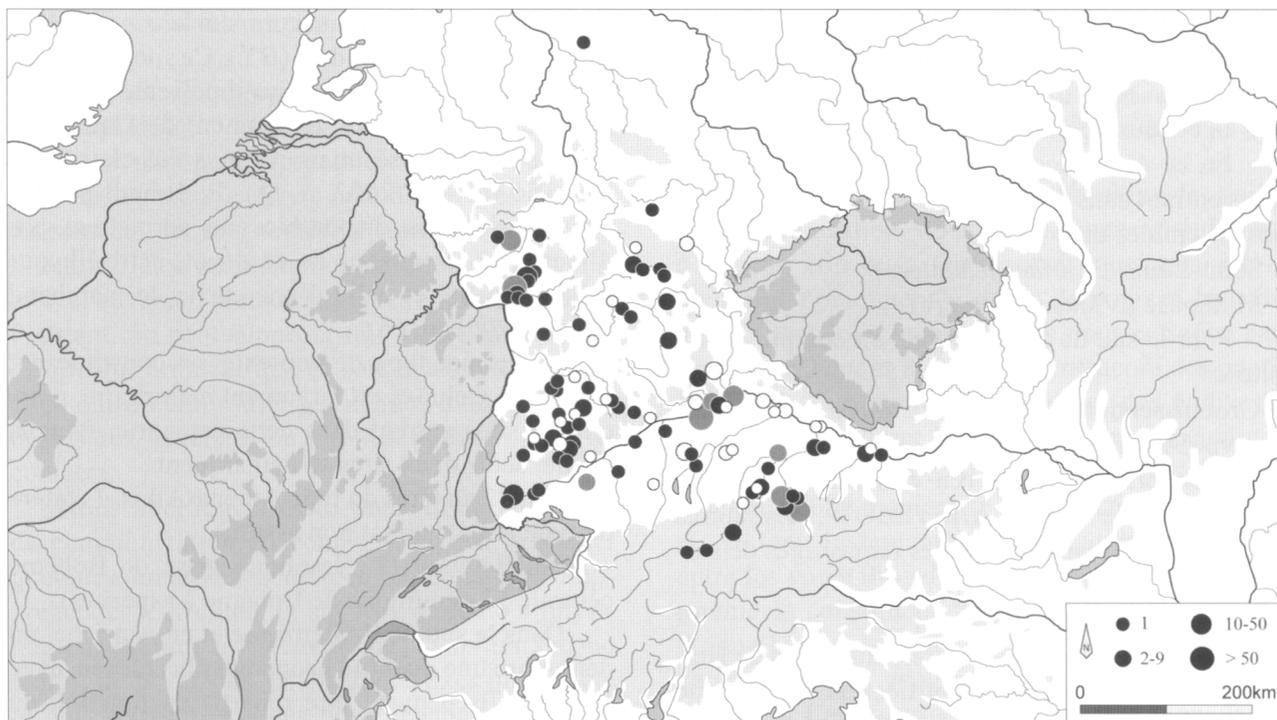


Fig. 82. Ensemble des sites d'Allemagne et d'Autriche ayant livré des marqueurs de contacts entre la Bohême et la Gaule. Points noirs : sites avec marqueurs Ouest > Est ; points blancs : sites avec marqueurs Est > Ouest ; gris : sites avec marqueurs documentant les deux directions.

Obr. 82. Německá a rakouská naleziště indikátorů kontaktů mezi Čechami a Galií. Černé tečky: nálezy indikátorů západovýchodních kontaktů. Bílé tečky: nálezy indikátorů východozápadních kontaktů. Šedě: indikátory kontaktů v obou směrech.

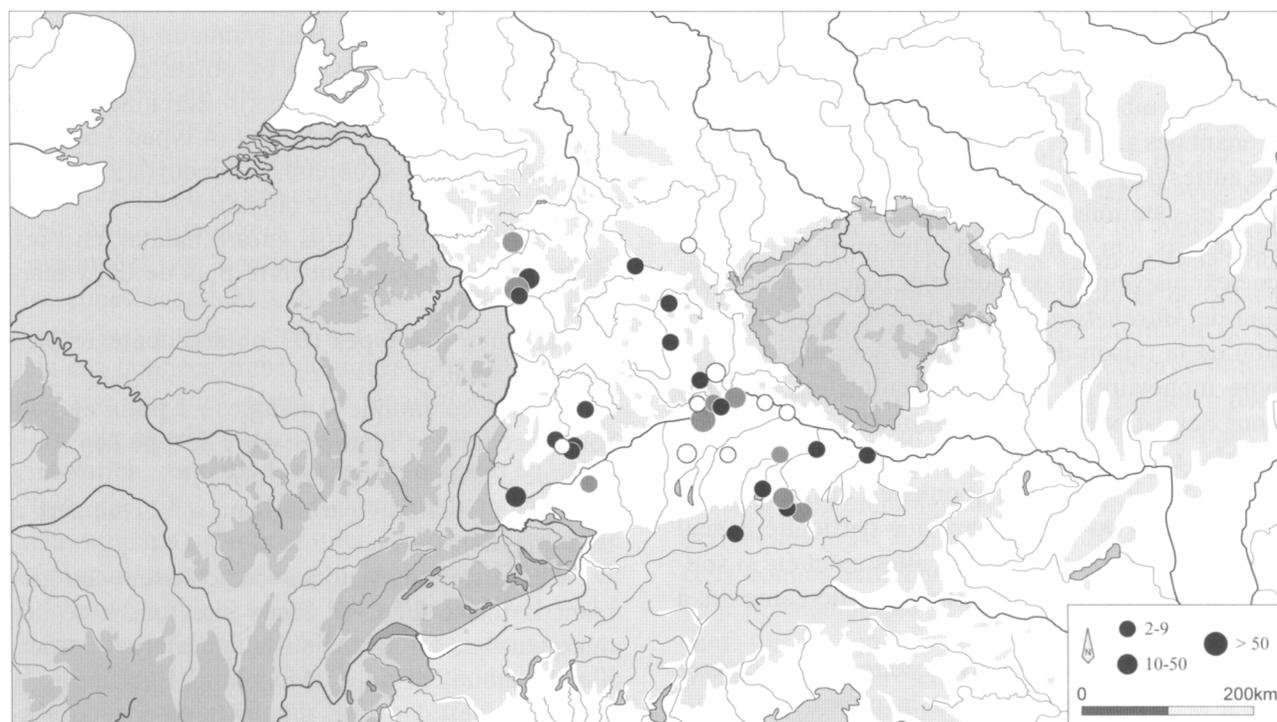


Fig. 83. Sites d'Allemagne et d'Autriche ayant livré au moins deux artefacts marqueurs de contacts entre la Bohême et la Gaule. Points noirs : sites avec marqueurs Ouest > Est ; points blancs : sites avec marqueurs Est > Ouest ; gris : sites avec marqueurs documentant les deux directions.

Obr. 83. Německé a rakouské lokality, z nichž pochází alespoň dva nálezy indikátorů kontaktu mezi Čechami a Galií. Černé tečky: nálezy indikátorů západovýchodních kontaktů. Bílé tečky: nálezy indikátorů východozápadních kontaktů. Šedě: indikátory kontaktů v obou směrech.

- Hostomice (1 statère du type II de Tayac).

L'examen des datations liées montre que huit ensembles sont datables de LT B-C1, deux de LT C, et deux également pour LT C2-D.

En ce qui concerne les **dépôts**, on relève six sites entrant dans cette catégorie. En Gaule, ce sont les ensembles de :

- Saint-Louis (31 *Muschelstatere*) ;
- Mulhouse (3 *Muschelstatere*).

Pour le sud de l'Allemagne, on compte quatre sites :

- Großbissendorf (36 *Muschelstatere* et 6 statères du type Athéna-Alkis) ;
- Teisendorf *Strußberg* (en contexte de dépôt : 2 quinaires de type ΚΑΛΕΤΕΔΟΥ ; les autres marqueurs correspondent à des ramassages de surface) ;
- Gagers (10 *Muschelstatere*) ;
- Metzingen (2 *Muschelstatere*), situé près de Heidengraben, mais dont l'identification en tant que dépôt n'est pas assurée (*Nick 2006*, p. 164, carte 43 n° 192).

Plusieurs remarques peuvent être énoncées par rapport à cette liste. Tout d'abord, on constate qu'aucun dépôt de Bohême ne peut être classé parmi les sites prépondérants. On rappellera toutefois que seuls deux dépôts de cette région ont livré des marqueurs gaulois, dont un n'est pas assuré (Lahošť et peut-être Domažlice, voir *annexe A.2.5*).

Pour ce qui est de la chronologie, on compte deux ensembles datables de LT C-D (ceux comprenant des statères du type Athéna-Alkis), et quatre autres de LT C2-D.

Ces datations reflètent en réalité le contenu de ces dépôts. On constate en effet qu'il s'agit presque exclusivement de monnaies boïennes, et avant tout de *Muschelstatere*. On peut se poser la question de la raison de ces dépôts récurrents pour ce type monétaire. L'hypothèse culturelle, proposée pour Saint-Louis (*Furger-Gunti 1982*) est envisageable, mais nous aurons l'occasion d'y revenir. Dans tous les cas, ces monnaies devaient avoir une fonction ou une symbolique particulière, seul moyen d'expliquer le fait qu'elles aient été si souvent retrouvées dans le même type de contexte, à des distances aussi grandes.

Les seules exceptions à cette prédominance des monnaies boïennes sont la présence de quinaires de type ΚΑΛΕΤΕΔΟΥ au *Strußberg*. Les autres catégories ne sont représentées que sur des sites n'ayant livré qu'un type de marqueur, et il s'agit alors exclusivement de parure (bracelet à pastillage de la faille de la Chuire à Larina, et fibule de Duchcov du dépôt éponyme).

Enfin, on insistera encore sur le cas singulier du *Strußberg*, à Teisendorf (BY). Ce site est apparu comme très important, puisqu'il présente un grand nombre de marqueurs, notamment de Gaule. Un habitat est supposé, mais n'a pas été clairement identifié (*Brandt 2002*, p. 11). B. Brandt précise que les données disponibles ne permettent pas d'identifier les raisons de ce dépôt, entre l'hypothèse culturelle et celle d'une cache de marchand (*Brandt 2002*, p. 66).

Le dernier type de contexte est constitué par l'**habitat**. Celui-ci est largement majoritaire, puisque 23 sites entrent dans cette catégorie. Pour la Gaule, seuls deux sites se démarquent :

- Lindau (2 statères du type Athéna-Alkis, 1 statère du type Niké, habitat non assuré) ;
- Mont-Beuvray (1 céramique grise de Bohême centrale ; 1 céramique de Bohême à aspérités).

Dans le sud de l'Allemagne et en Autriche, on dénombre une quantité beaucoup plus élevée, avec 18 sites. Ils peuvent être répartis en fonction du type d'habitat qu'ils constituent :

- les oppida : Manching (26 types/791 objets), Heidetränk (9 types/179 objets), Dünsberg (5 types/16 objets), Heidengraben bei Grabenstetten (4 types/7 objets), Kelheim (2 types/3 objets), Leonberg (2 types/>2 objets), Staffelberg (2 types/2 objets) ;
- les sites de hauteur : Dürnberg (7 types/18 objets), Karlstein (5 types/7 objets), et peut-être Bad Urach (2 types/2 objets) ;
- les habitats ouverts : Bad Nauheim (9 types/21 objets), Eggfling (6 types/14 objets en habitat), Hüfingen (5 types/28 objets), Berching-Pollanten (4 types/7 objets), Stöffling (4 types/7 objets), Jüchsen (2 types/4 objets), Altendorf (2 types/2 objets), Neubau (1 type/2 objets).

Pour la Bohême, trois sites d'habitat, en l'occurrence des oppida, ont livré plus de deux marqueurs :

- Stradonice (34 types/103 objets, contexte plus précis inconnu) ;
- Třisov (1 céramique à métopes ; 1 potin au personnage courant ; 1 perle en verre de type Zep. 5.1 ; 1 fibule de Nauheim de type F/K) ;
- Závist (1 statère « armoricain » ; 1 rempart à talus massif)

Ces différents habitats caractérisent uniquement la phase LT C-D. Deux sites ont livré des marqueurs de LT B, mais il s'agit alors d'ensembles funéraires distincts (Manching, Eggfling).

Pour ce qui est des types d'habitat, on peut constater que les oppida représentent quasiment la moitié des sites, avec onze occurrences. On peut également y adjoindre les deux sites de hauteur de Karlstein et du Dürnberg et probablement celui de Bad Buchau. Les huit sites restant correspondent principalement à des habitats ouverts.

13.3. Les axes de communication

Le terme de « communication » employé dans le titre pour définir ces axes de passage est délibérément le plus neutre possible. En effet, ces axes peuvent en théorie servir aux différentes formes de contacts. Ils sont toutefois souvent liés dans la littérature aux problématiques touchant au commerce, devenant alors des « voies commerciales ». Pourtant, on peut supposer que si des migrations, de quelque ampleur que ce soit, se sont déroulées, elles ont dû emprunter les mêmes axes que ceux dédiés aux échanges ou à toutes autres formes de contacts.

Nous aborderons cette thématique des voies de communication en commençant par présenter quelques remarques générales sur la manière d'appréhender leur étude, et sur leur « réalité » physique par rapport à l'archéologie. Dans un second temps, nous verrons les différents axes qui ont été le plus souvent évoqués pour chacune des zones étudiées, dont le sud de l'Allemagne et l'Autriche occidentale. Nous verrons enfin quelles informations apportent les marqueurs de contact à la discussion, en utilisant les types et les sites présentés dans les deux parties précédentes.

13.3.1. Remarques préliminaires

Dans la littérature archéologique, différents types de données sont utilisés pour démontrer ou supposer l'existence d'axes de communication. Les caractéristiques géographiques et topographiques constituent l'un de ces critères pris en compte. On tente ainsi d'imaginer quelles voies ont pu être empruntées, en fonction des obstacles naturels et des zones accessibles. Mais ces contraintes géographiques gagnent ensuite à être mises en parallèle aux données archéologiques. Dans le meilleur des cas, avec des cartes de répartition complètes à grande échelle, des discussions sur les axes de circulation sont rendues possibles (par ex. *Nick 2006*, chap. 8.2 : « Die Rekonstruktion von Verkehrswegen »). On peut citer également, bien que dépassant notre cadre géographique, l'étude de J. Werner, qui a examiné les relations Nord-Sud à travers les cols alpins, en fonction des découvertes de mobilier (*Werner 1961*). La méthode est celle que nous avons évoquée, puisqu'elle associe des données archéologiques à des contraintes géographiques. Dans le cas des Alpes effectivement, les moyens de traverser la chaîne montagneuse sont limités, et il s'agissait alors de déterminer si certains cols étaient préférentiellement utilisés. Au final, l'auteur a pu montrer que certains axes de

passage supplémentaires existaient, par rapport aux voies romaines ultérieures. Ce cas nous rappelle que les chaînes de montagnes, même de haute altitude, ne sont absolument pas un frein aux contacts.

Pour ce qui est de la réalité physique des voies de communication, nous ne disposons que de peu d'indices concrets. On connaît quelques gués, identifiés notamment à partir de sources historiques et archéologiques, comme pour la Saône par exemple (*Dumont 2002*), ou bien encore des ponts (*cf. infra*), qui permettent de placer des points de repère pour restituer les axes de communication à une échelle plus large. Mais on ne sait pas précisément de quelle manière se manifestaient ces axes.

Il faut également noter une distinction faite entre les voies fluviales et les voies terrestres. Les premières constituent souvent un moyen pratique d'appréhender les axes de passage, en raison des caractéristiques géographiques que nous avons évoquées. Les cours d'eau, ou tout du moins leurs vallées, ont en effet l'avantage de constituer des percées naturelles permettant de franchir des zones plus difficilement accessibles. Mais ces voies fluviales ne doivent pas être perçues strictement dans le sens d'un déplacement sur l'eau. En effet, les voies terrestres ont également leur importance, qu'elles suivent les cours d'eau, ou qu'elles permettent la liaison entre différents bassins versants.

En ce qui concerne les voies fluviales, on peut se poser la question de la navigabilité de certains cours d'eau. Pour la période romaine, les travaux de *M. Eckoldt (1986)* ont montré que les rivières étaient certainement plus facilement navigables qu'aujourd'hui. Selon ses calculs, un bateau (ou une barque monoxyle) de 5 à 12 m de long pour 50 à 90 cm de large pouvait transporter de 0,2 à 1 tonne, pour une profondeur d'eau minimale de 60 à 70 cm (*Eckoldt 1986*, p. 203). La charge proposée correspondrait alors au transport d'une à deux personnes avec leur marchandise. Un autre argument pour la navigabilité de ces rivières est que les niveaux d'eau semblent avoir été plus hauts dans le dernier siècle av. J.-C., d'environ 20% supérieurs à ceux connus actuellement (*Eckoldt 1986*, p. 205). Une problématique inverse est liée à la navigation sur les grands fleuves comme le Danube ou le Rhône. On peut se demander comment les bateaux remontaient ces cours d'eau à haut débit. Les « difficultés de la remonte » ont été évoquées par *M. Christol et J.-L. Fiches* dans leur travail sur la batellerie sur le Rhône romain, en citant un certain « ingénieur Krantz », navigant sur le Rhône au XIX^e s. : « la navigation en descente est nécessairement laborieuse et ne peut s'effectuer qu'avec

des bateaux longs et plats montés par des marinières familiarisés de longue date avec les difficultés du parcours. La remontée est presque impossible et ne peut se faire qu'avec de faibles chargements » (*Christol, Fiches 1996*, p. 144).

Ces difficultés techniques nous amènent à considérer les voies terrestres comme un autre moyen probable de déplacement. On peut imaginer par exemple des chemins de halage dans les zones le permettant. La même étude consacrée au couloir rhodanien montre en effet que celui-ci n'est pas exclusivement une voie fluviale au sens strict³².

Paradoxalement, ce sont les moyens de traversée des cours d'eau qui nous apportent le plus de renseignements sur les voies terrestres. Nous avons déjà signalé le cas des gués, mais il est intéressant de se pencher également sur celui des ponts. Ce type de structures est en effet connu dans certaines régions, comme en Suisse par exemple. Les travaux d'*H. Schwab (1978)* ont montré que leurs dimensions pouvaient atteindre 100 m de long et 8 m de large, et l'auteur envisage de distinguer deux catégories, en fonction de la taille des ponts : ceux ayant jusqu'à 4 m de large, réservés au trafic local, et ceux entre 4 et 8 m, correspondant à des voies de communication plus importantes, régionales ou supra-régionales³³. La reprise de ces données par P. Jud l'a également amené à se poser la question de la fonction de ces ponts (*Jud 2002*, p. 140 : « Fernhandel oder regionaler Austausch ? »). Mais surtout, l'auteur met en avant le caractère public de ces installations, et se demande donc dans quelle mesure elles peuvent être le reflet d'un contrôle des voies de communication par une autorité civile (*Jud 2002*, p. 140-141).

Enfin, on peut également s'interroger sur les moyens de transport utilisés, aussi bien pour les hommes que pour les marchandises, bien que les données soient fugaces.

Dans le cas des voies fluviales, ce sont bien évidemment les bateaux qui sont envisagés. On admettra toutefois que ces réflexions ne doivent certainement être appliquées qu'aux échanges, puisqu'on imagine mal des migrations, telle celle vers les Balkans suivant le Danube, se déplaçant par bateaux sur les cours d'eau.

Du point de vue archéologique, il existe peu d'études sur les bateaux à la période de La Tène, en raison du faible nombre d'exemples avérés. En 1977, dix-huit bateaux « celtiques » étaient recensés, mais treize d'entre eux étant datés de l'épo-

que romaine (*Marsden 1977*, p. 282). Le terme de « celtique » employé par l'auteur est alors justifié par l'aire de répartition de ces bateaux, mais également par les critères techniques, qui permettent de les distinguer des bateaux scandinaves et méditerranéens (*Marsden 1977*, p. 283). Ces bateaux sont larges, à fond plat, et utilisés sur les voies fluviales. L'auteur estime toutefois que les bateaux celtiques devaient être petits et exister en faible nombre, car « l'économie de ces régions était d'une extension très limitée » avant la conquête romaine (*Marsden 1977*, p. 287). On peut certainement nuancer ce genre de propos, le faible nombre de bateaux connus étant sûrement lié à leur conservation, qui n'est qu'exceptionnelle.

Pour les moyens de transport, un examen des sources antiques peut également être envisagé. On retiendra ici surtout les travaux de *D. Timpe (1985)* et de *G. Dobesch (2002)*, qui ont permis de recenser les passages permettant de nous renseigner sur ce point notamment.

Les exemples les plus connus sont ceux présentant les bateaux des Vénètes (de Gaule) ou des Pictons et des Santons, cités à plusieurs reprises par César³⁴, mais qui concernent donc la navigation maritime. En ce qui concerne l'utilisation des voies fluviales en Gaule, les mentions sont moins claires, et n'apparaissent que sporadiquement, notamment chez César (*Timpe 1985*, p. 264). On peut ainsi mentionner le transport de blé sur la Loire, mais dans le contexte particulier de l'évacuation de *Noviodunum* (*BG VII*, 55, 8), ou encore l'utilisation de barques et radeaux par les Helvètes pour traverser la Saône (*BG I*, 12, 1). Il s'agit ici plutôt d'une manière de traverser un cours d'eau, et non de l'utiliser pour des déplacements, qui, nous le voyons, intéressent également les migrations. Pour le transport de marchandises, on dispose de quelques mentions, comme celle de Strabon, qui nous apprend que le Rhône est un important cours d'eau, celui que les bateaux remontent le plus loin (*Geographia IV*, 1, 11). On ne connaît toutefois pas l'origine des personnes empruntant cet axe (Celts, Romains, Grecs ?), mais l'utilisation de la Saône, plus au nord, est mentionnée par César, pour le transport de denrées (*BG I*, 16, 3). Selon *D. Timpe*, les sources antiques mentionnent exclusivement des embarcations destinées à la pêche ou au commerce de proximité, et il n'y a aucune indication sur un éventuel transport de marchandises à longue distance par bateaux chez les Gaulois (*Timpe 1985*, p. 264).

³² *Christol, Fiches, 1996*, particulièrement p. 143 : « Roulage ou batellerie : la voie rhodanienne n'est pas forcément une voie fluviale ».

³³ *Schwab 1978*, repris par *Deyber 1980*, p. 58, à propos du pont d'Étival-Clairefontaine.

³⁴ Voir notamment *BG III*, 8, 1 ; *III*, 13 ; *IV*, 22, 3 pour les Vénètes, et *BG III*, 11, 5 ; *IV*, 21, 4 pour les Pictons et les Santons.

Ce transport fluvial n'est toutefois pas l'unique moyen de transport. Pour les voies terrestres, qu'elles suivent ou non les rivières, on pense évidemment au chariot. Son usage est attesté à plusieurs reprises dans les sources antiques (*Timpe 1985*, p. 265), concernant à la fois le transport de marchandises ou les déplacements de population (migration des Helvètes). À une échelle plus large, pour les échanges ou le commerce à longue distance, on peut se poser la question de l'existence de caravanes de marchands. Il ne semble pas y avoir de telles mentions dans les sources antiques, mais nous rappellerons l'exemple déjà cité, d'époque moderne, des files de bœufs remontant le Danube de la Hongrie jusqu'en France (voir *chap. 2.2.2*). Ce type de déplacement ne semble pas impossible à imaginer pour la période laténienne.

Ces quelques réflexions montrent combien il est délicat de comprendre les moyens utilisés pour le déplacement de biens ou de personnes. Il s'agit toutefois d'une problématique qui est régulièrement abordée par les archéologues. Ces quelques remarques évoquées, nous allons maintenant voir quels sont précisément les axes qui ont été mentionnés dans la littérature pour la zone géographique qui nous concerne.

13.3.2. Les grands axes envisagés entre la Gaule et la Bohême

Nous présenterons donc ici dans leurs grandes lignes les principaux axes qui sont le plus souvent mentionnés dans la littérature, en tenant compte occasionnellement de travaux intéressant le Hallstatt final ou l'époque romaine. La question de l'importance éventuelle de l'un ou l'autre des axes intéressant notre problématique sera traitée dans la partie suivante, à partir des données archéologiques. On trouvera, avec la *fig. 84*, une vue d'ensemble des principaux cours d'eau européens, que nous serons amenés à mentionner dans les pages suivantes.

La Gaule

En Gaule, le réseau viaire principal est largement calqué sur les fleuves et les principales rivières. Ce fait est attesté déjà chez les auteurs antiques (*Timpe 1985*, p. 260 ; *Dobesch 2002*, p. 2), et notamment par Strabon, qui met en avant le fait que « les cours d'eau sont si heureusement distribués les uns par rapport aux autres qu'ils assurent dans les deux sens les transports d'une mer à l'autre, les marchandises ayant à peine à être voiturées par terre, et toujours dans des plaines d'une traversée facile » (*Geographia IV*, 1, 2).

Dans la moitié ouest, ce sont la Seine, la Loire et la Garonne qui permettent d'effectuer des déplacements est-ouest, entre la côte atlantique et la mer du Nord et la moitié est du pays. C'est notamment par ces axes que circule l'étain, exporté depuis la Grande-Bretagne vers la Méditerranée (*Timpe 1985*, p. 260 ; *Dobesch 2002*, p. 2).

Dans la moitié est, la voie principale est constituée par l'axe Rhône-Saône, du sud vers le nord. Le Rhône est considéré comme l'axe le plus important de Gaule par les auteurs antiques, mais il faut voir là le reflet de leur point de vue méridional sur la question.

Cette voie Saône-Doubs peut être prolongée vers le nord, pour rejoindre directement la Gaule Belgique, via les bassins de la Meuse et de la Moselle, atteignant ainsi le Rhin moyen et inférieur.

En direction de l'ouest, trois voies terrestres principales sont généralement évoquées (Strabon, *Geographia IV*, 1, 14 ; *Timpe 1985*, p. 260). La première, au sud, permettait à partir de la Méditerranée et de l'Aude de rejoindre la Garonne, via *Tolosa*. La seconde assurait la jonction avec le bassin de la Loire supérieure. Plus au nord, les sites de Chalon-sur-Saône (*Cabillonum*) et Bibracte semblent quant à eux placés stratégiquement pour permettre le lien avec le bassin de la Seine. On ajoutera que cette zone, attribuée aux Éduens, permet également de rejoindre le bassin de la Loire, entre Morvan et Massif Central.

Enfin, en direction de l'est, deux axes principaux permettent de mettre en relation la voie Rhône-Saône avec le Rhin. Le premier suit en fait le Rhône jusqu'au lac Léman. De là, un transfert terrestre permet la connexion avec la région des Trois-Lacs et le bassin de l'Aare, rivière qui se jette dans le Rhin entre Bâle et Altenburg-Rheinau (voir *Jud 2002*, fig. 3). La seconde variante, décrite par Strabon (*Geographia IV*, 1, 14), emprunte le cours de la Saône puis du Doubs, et atteint le Rhin certainement aux environs de Bâle. C'est par ce chemin que circulaient, depuis le territoire des Séquanes, les « magnifiques pièces de porc salées exportées jusqu'à Rome » (Strabon, *Geographia IV*, 3, 2). L'importance de cet axe dans l'Antiquité était telle, que le préfet L. Antistius avait émis l'idée, au I^{er} s. apr. J.-C., de relier par un canal le Rhône et le Rhin, en utilisant les cours de la Saône, du Doubs, et de l'Ill (*Livet 2003*, p. 50).

Si l'on reste dans cette zone à l'est de la Gaule, on peut mettre en avant plusieurs « points de sortie » en direction de l'est, c'est-à-dire vers la Bohême notamment.

Le premier, le plus au nord, se situe à la hauteur de la courbe que décrit le Rhin, à la confluence



Fig. 84. Le réseau hydrographique européen et les principaux cours d'eau mentionnés dans le texte.

Obr. 84. Evropská říční síť s vyznačením hlavních toků zmíněných v textu.

avec le Main, qui se dirige vers l'est. Le second, au sud, correspond à la partie où le Rhin coule d'est en ouest, avant le coude aux environs de Bâle. Le long de cette portion du Rhin arrivent les voies du Doubs et de l'Aare, toutes deux prolongeant l'axe rhodanien (Nick 2006, carte 50 ; Wagner 2001, fig. 4).

Entre ces deux points principaux, on suppose également l'existence d'autres axes permettant de relier la plaine rhénane au sud de l'Allemagne. Le plus important semble suivre le Neckar, et un second, de moindre importance, quitte le Rhin au niveau du Kaiserstuhl, près de Fribourg en Brisgau, pour traverser la Forêt-Noire via le Höllental, en direction de Donaueschingen, non loin de la source du Danube (*ibid.*).

L'Allemagne et l'Autriche

Pour le sud de l'Allemagne, nous venons d'évoquer les deux principaux axes est-ouest que sont le Danube et le Main.

L'importance de l'axe du Main a été soulignée par M. Seidel, à partir d'une étude sur les relations à longue distance dans la région de la Wetterau, située immédiatement au nord du fleuve. L'auteur précise que c'est une voie importante permettant, à partir du Rhin, de se diriger vers la Franconie, et se prolongeant jusqu'en Bohême avec la vallée de l'Ohře (Seidel 2002, p. 342).

Le Danube, quant à lui, voit converger non loin de sa source au moins trois voies depuis la Gaule (*cf. supra*). Il continue ensuite sa route vers l'est et le bassin des Carpathes, traversant ainsi le sud de l'Allemagne et l'Autriche, en passant au sud de la Bohême.

Entre ces deux voies, on note quelques axes plus ou moins nord-sud. Le premier, à l'ouest, part du Rhin et suit la vallée du Neckar, mais aussi de ses affluents, le Kocher et le Jagst, pour rejoindre la vallée du Danube, de part et d'autre de la limite entre le Bade-Wurtemberg et la Bavière. Le second quitte le cours moyen du Main vers le sud, pour se connecter ensuite à la vallée de l'Altmühl, et rejoindre le Danube à leur confluence, au pied de l'oppidum de Kelheim (Nick 2006, carte 50).

La Bohême

La Bohême est traversée par plusieurs axes de communication qui semblent avoir fonctionné à toutes les périodes.

Le plus important d'entre eux est l'axe nord-sud, constitué par la Vltava puis par l'Elbe, en direction de la Saxe vers le nord³⁵. À l'autre extrémité, vers le Sud, cette voie quitte ensuite le fleuve pour traverser le massif de la Šumava, et se connecter à la vallée du Danube à la hauteur de Linz. C'est

³⁵ Sur la question des relations entre le nord de la Bohême et la Saxe via le *Kulmer Steig*, voir Salač 1998 et 2007 pour des études complètes, ou Salač 2002a, p. 349-351 pour un aperçu plus bref.

par exemple la voie de pénétration envisagée par P. Drda pour le retour des Boïens d'Italie, ramenant avec eux le concept d'urbanisation et donc les oppida (voir *chap. 11.1*). En direction de l'Est, la voie tracée par l'Elbe se prolonge jusque vers la Moravie.

Dans l'ouest du pays, d'autres voies permettent de faire le lien avec les axes que nous avons évoqués pour l'Allemagne. On peut retenir au moins trois axes de passage (voir *Venclová (ed.) 2008a*, fig. 94 pour le Hallstatt final et La Tène ancienne).

Au nord, la percée est-ouest créée par la rivière Ohře (all. *Eger*) depuis l'Elbe permet de faire le lien avec la Franconie et la vallée du Main. C'est l'axe envisagé par différents auteurs pour l'invasion des « Celtes historiques » au début du IV^e s., en provenance du Rhin moyen ou de Suisse (voir *chap. 11.1*). Pour la période antérieure, la découverte d'un tesson de céramique attique à Kadaň, site placé au débouché de l'Ohře dans la cuvette de Bohême, a également été expliquée par l'existence de cette voie de communication (*Bouzek, Koutecký 1975*, p. 159). Si on examine la carte des communes de Bohême ayant livré une occupation de LT B-D (voir *fig. 3*), on constate que tout le cours supérieur de l'Ohře, après Kadaň, est exempt de sites. C'est donc toute la large vallée autour de Karlovy Vary et Cheb qui est vide, et l'on est alors à près de 80 km à vol d'oiseau de la frontière allemande actuelle.

Une seconde voie prend naissance au pied de Závist, à la confluence de la Vltava et de la Berounka. L'axe suit tout d'abord la vallée de la Berounka, avant de se diriger en direction de Regensburg ou Straubing (voir *Tappert 2002*, fig. 3 ou *Sankot 2003a*, fig. 1, p. 54-55 pour le Hallstatt final et La Tène ancienne). Le passage de la frontière se fait entre la Šumava et le massif de Český les.

La troisième voie est la *Zlatá stezka* ou *Golde-ner Steig* séparant la Bohême de la Bavière, et traversant la Šumava. Elle permet de mettre en relation la vallée de la Vltava avec celle du Danube, à hauteur de Passau, identifiée à l'antique *Boio-durum* (*Kubů, Zavřel 2002*, p. 214, 216 ; *Salač 2006b*, p. 233).

Une étude de J. Waldhauser, consacrée notamment aux voies de communication en Bohême (*Waldhauser 2002a*), a permis de présenter plusieurs cartes en fonction de différents types d'informations pris en compte (gués, voies médiévales, répartition des monnaies, etc.). L'auteur élabore plusieurs hypothèses pour le nombre de voies existant entre la Bohême et le sud de l'Allemagne. Dans la version « minimaliste », il ne retient que la

Zlatá stezka (*Waldhauser 2002a*, fig. 7: 6 ; *Waldhauser 2001a*, fig. p. 108 en bas à gauche), alors que le nombre maximum de voies envisagées est de cinq : les quatre déjà mentionnées, ainsi qu'une voie intermédiaire entre la *Zlatá stezka* et l'axe Danube-Vltava par le sud (*Waldhauser 2002a*, fig. 7: 4-5 ; *Waldhauser 2001a*, fig. p. 108 en bas à droite).

13.3.3. L'apport des marqueurs de contacts entre la Bohême et la Gaule

Afin de nous apporter des informations sur les relations entre la Bohême et la Gaule, nous allons tenter d'apprécier ici le rôle respectif des différentes voies mentionnées ci-dessus. Nous avons déjà vu quelles peuvent être les voies naturelles, identifiées par les recherches antérieures, et il s'agit maintenant de voir si le mobilier peut nous donner plus d'informations, en partant du postulat que la circulation se faisait par le chemin le plus court. On se concentrera ici sur les axes permettant de relier les deux régions, entre Rhin et Vltava. Une des questions est de savoir si l'on peut observer un axe de passage préférentiel dans le sud de l'Allemagne et en Autriche, faisant la jonction entre la Gaule et la Bohême, et si notre postulat du « chemin le plus court » est valable.

Nous utiliserons plusieurs types de documents présentés plus haut dans ce travail : les marqueurs de contacts Bohême-Gaule et les autres types mis au jour dans le sud de l'Allemagne et en Autriche (*chap. 13.1*), ainsi que les sites prépondérants déterminés à partir de ces mêmes sources (*chap. 13.2*). Nous aurons également recours occasionnellement à d'autres matériels, éventuellement d'autres périodes.

Le Main et l'Ohře

Un certain nombre de types de marqueurs montrent des lieux de découverte le long du Main ou dans ses environs. Toutefois, dans la majorité des cas, il s'agit de sites isolés, qui sont le plus souvent en concurrence avec la voie danubienne.

En effet, plusieurs types de parures semblent être issus de deux foyers, l'un dans le nord et l'autre dans le sud du Rhin supérieur. Ainsi par exemple des bracelets de verre des types Gebh. 36/Haev. 3a (*carte 27*) ou des fibules de Nauheim Str. A8.2 (voir *chap. 13.1.2* et *Striewe 1996*, *carte 11*). Les perles de verre Zep. 3.1.1 entrent également dans ce schéma, mais d'autres voies peuvent être proposées (*cf. infra*).

Seuls les bracelets Haev. 17 (*carte 26*), originaires de la région Rhin-Main-Moselle, sont

absents dans le bassin du Danube (à l'exception d'un exemplaire à Karlstein), mais présents au nord du Main. Une circulation par cette voie du Main est possible, bien que les indices soient ténus.

Dans la direction inverse, parmi les quelques types communs à la Bohême et au sud de l'Allemagne (voir *chap. 13.1.2*), certains sont bien présents dans la vallée du Main, comme les bracelets Gebh. 22/Haev. 10 var. 2 et 3 (*Wagner 2006*, p. 88-89, carte 18) ou Gebh. 23/Haev. 16 (*Wagner 2006*, p. 89-90 ; carte 20). Dans ces deux cas toutefois, les sites de Berching-Pollanten et Manching sont également présents. On peut donc se poser la question de la direction de circulation, nord-sud ou sud-nord, entre Berching et Altendorf.

On notera que plusieurs types de marqueurs, originaires de la région Rhin-Main-Moselle, sont totalement absents le long du Main (voir *annexe A.2.3*). On peut citer par exemple les quinaires au nez angulaire (*carte 7*) ou les céramiques à métopes (*carte 34*). Il en est de même pour les meules en basalte de l'Eifel, pour lesquelles J. Waldhauser a tout de même proposé une circulation via l'Ohře (*Waldhauser 1981*, p. 199). On fera remarquer qu'entre la région de l'Eifel et la Bohême, le seul site identifié à ce jour présentant de telles meules est celui de Manching.

Si l'on reprend maintenant les sites prépondérants évoqués plus haut, on rappellera qu'ils sont au nombre de quatre : Altendorf, Staffelberg, Jüchsen et Dobian. Les deux premiers sont directement situés dans la vallée supérieure du Main, et présentent chacun deux types de marqueurs originaires de Gaule. Jüchsen est un habitat situé plus au nord, dans le bassin de Thuringe (*Thüringer Becken*), et déjà orienté vers le nord de l'Allemagne, puisque situé non loin de la rivière Werra, affluent de la Weser, ces deux cours d'eau coulant vers le nord. Quant à Dobian, on y connaît deux statères boïens (type Niké), mais le site est situé au nord du Thüringer Wald, et est donc excentré par rapport aux voies menant en Gaule.

On peut également tenter une approche en prenant en compte tous les sites allemands ayant livré des marqueurs de contacts Bohême-Gaule (voir la *fig. 82* ainsi que la liste en *annexe A.3*). Dans ce cas, le nombre de sites augmente (une dizaine environ), mais l'axe du Main ne reste que faiblement marqué. Une concentration de sites est située sur les piémonts sud du Thüringer Wald, avec des habitats qui viennent compléter le réseau autour de Jüchsen, et un oppidum, le Steinsburg près de Römhild. On constate de plus qu'il s'agit essentiellement de marqueurs gaulois, les marqueurs de Bohême n'étant présents que sur trois sites plus ou moins éloignés du Main.

De plus, à l'est d'une ligne entre Neustadt bei Coburg, le Staffelberg, et Altendorf, on ne trouve aucun marqueur, ni de Gaule, ni de Bohême. La situation étant similaire de l'autre côté de la frontière tchèque (la vallée supérieure de l'Ohře n'est pas occupée à la période laténienne, voir *chap. 1.3*), on a donc une zone étendue sur plus de 150 km à vol d'oiseau, et dans laquelle aucun marqueur de contact n'a été mis au jour.

Malgré le faible nombre de sites identifiés à partir des marqueurs de contacts Bohême-Gaule, l'axe Main-Ohře a été mis en avant par plusieurs auteurs pour d'autres types d'objets. On peut citer notamment un anneau de sapropélite, originaire de Bohême et mis au jour dans la Wetterau ou encore les céramiques à métopes et engobe rouge, ayant circulé de Bad Nauheim à Lovosice (voir *chap. 13.1.2*). Ces exemples sont utilisés pour justifier l'importance de l'axe Main-Ohře (*Salač, von Carnap-Bornheim 1994*, p. 122). Les auteurs parlent de preuves concrètes d'un échange direct de produits entre la Bohême et le Rhin-Main ou la Wetterau, mais émettent aussi l'hypothèse du déplacement de groupes de population (*Salač, von Carnap-Bornheim 1994*, p. 123). Pour les périodes antérieures, nous avons déjà cité le cas de la céramique attique mise au jour à Kadaň, mais cet axe a également été proposé par V. Kruta pour la pénétration en Bohême des objets appartenant au « Premier style » de l'art celtique (soit LT A), excluant au passage la possibilité d'une pénétration par le Danube (*Kruta 1975b*, p. 42).

Le Danube

Parmi les marqueurs dont la présence est avérée dans le sud de l'Allemagne et en Autriche (*chap. 13.1*), on peut constater d'emblée que la quasi-totalité d'entre eux sont présents à proximité de l'axe danubien, ou tout du moins dans le bassin du Danube. Si l'on écarte ceux dont la répartition est large dans cette zone, et qui n'indiquent pas une voie particulière, on peut toutefois distinguer au moins deux variantes dans les types restants.

La première correspond aux objets pour lesquels le Danube semble être l'axe « logique », dans la perspective évoquée de la recherche du chemin le plus court. On peut citer dans ce schéma les marqueurs originaires de Suisse et mis au jour en Bohême (potins de type Zurich : 4 à Manching et 1 à Egglfing) ou inversement (*Muschelstatere*, statères du type Athéna-Alkis, *Schneckenringe*, boutons émaillés). Il en est de même pour le Centre et le Centre-est de la Gaule, avec les potins à la tête diabolique ou les quinaires à la tête casquée (7 à Manching) d'une part, et les céramiques de Bohême à aspérités (4 à Manching) d'autre part. Dans ces

différents cas, plusieurs exemplaires sont connus dans le sud de l'Allemagne ou l'Autriche. On peut également ajouter ici tous les types de parure en verre et de fibules de Nauheim pour lesquels une production à Manching a été envisagée (voir *chap. 13.1.2*), ou encore les Nauheim Str. B4, où deux foyers sont en concurrence (nord et sud du Rhin supérieur), et pour lesquelles Manching a livré six exemplaires.

D'autres types semblent indiquer la voie du Danube, mais ils ne sont alors connus qu'en un faible nombre (un ou deux) d'exemplaires. Ainsi des bracelets à décor tripartite (Passau) et des passe-guides de type Hoppstädten (Aislingen), des épées à poignée anthropomorphe, des statères suisses et des bracelets Haev. 8c, tous trois présents à Manching.

Le deuxième groupe comprend des types dont le foyer est situé dans la région Rhin-Main-Moselle. Dans ces cas précis, aucun exemplaire n'est connu le long du Main, au contraire du bassin danubien, où plusieurs découvertes sont attestées. La voie danubienne peut alors être considérée comme non logique, toujours dans la perspective de la recherche de la voie la plus directe. On peut citer les exemples déjà mentionnés des meules de l'Eifel, des céramiques à métopes, et des quinaires au nez angulaire. Parmi les types présents en Gaule et en Allemagne, on peut ajouter les quinaires de type Nauheim, les fibules de Nauheim Str. A6.3 et A7, ou encore les bracelets Gebh. 37/Haev. 2 (voir *chap. 13.1.2*). Pour les potins au personnage courant, le foyer est situé dans le nord de la Gaule, entre Seine et Rhin, mais aucun élément n'est présent le long du Main. On note par contre un alignement de sites entre le Jura souabe et Manching. Enfin, presque tous les types de perles en verre (sauf Zep. 3.1.1) ont leur foyer en Rhin-Moselle, mais ne sont présents que dans le bassin du Danube.

Mais plus que les types de marqueurs considérés individuellement, c'est leur cumul qui est le plus révélateur de l'importance de l'axe danubien. Ainsi, les sites présentant plusieurs marqueurs sont relativement nombreux dans la partie orientale du bassin du Danube, approximativement entre Manching et Linz (voir *fig. 83*). On distingue également une concentration de sites ayant livré plusieurs marqueurs de Bohême entre Großbissendorf, Aholming et Gaggers. Une autre concentration est également visible à l'autre extrémité de l'Allemagne méridionale, près de l'oppidum de Heidengraben, entre les bassins du Neckar et du Danube.

Les sites présentant à la fois des marqueurs de Bohême et de Gaule sont également tous situés dans le bassin du Danube, si l'on exclut les deux

oppida du Dünsberg et de Heidetränk, en Hesse. On remarque notamment les trois sites de Manching, Kelheim et Egglfing le long du Danube. Une autre zone de focalisation se situe au pied des Alpes, près de la vallée de la Salzach, avec le Dürrenberg et le Strußberg.

Si l'on observe maintenant la situation avec tous les sites ayant livré des marqueurs (*fig. 82*), la cartographie permet de constater la prépondérance de la moitié sud de la zone envisagée. Une zone se caractérisant par l'absence de tels sites se dessine selon un axe est-ouest, séparant le cours du Main d'une part, et les bassins du Neckar et du Danube d'autre part. C'est effectivement au sud de cette ligne que sont présents la majorité des marqueurs. On notera également un alignement de sites entre le bas Neckar et le Danube (Schönberger Hof, Ellwangen, Lauchheim, Holheim, Harburg, Oberpeiching), à une cinquantaine de kilomètres à l'ouest de Manching. Ces sites se situent le long des rivières Jagst et Kocher, puis rejoignent la vallée de l'Eger et du Wörmitz, qui se jette dans le Danube à proximité de la confluence avec la Lech. On peut donc proposer ici un axe reliant la vallée du Rhin à celle du Danube, non loin de Manching.

Quant à la concentration de sites dans le haut Neckar, elle correspond à celle évoquée pour les sites ayant livré plusieurs marqueurs (*cf. supra*). On recense essentiellement des marqueurs gaulois, ce qui reflète la « proximité » des deux zones, mais la quantité de marqueurs de Bohême n'est pas négligeable.

On peut également tenter, pour ces types ayant circulé dans le bassin du Danube, de savoir quels chemins ont été empruntés pour atteindre la Bohême ou en sortir. Dans ce cas, nous l'avons vu, trois choix principaux s'offrent à nous : l'axe entre Ratisbonne et Plzeň, la *Zlatá stezka*, et enfin l'axe sud, depuis Linz vers la vallée de la Vltava.

Au regard de la répartition des différents marqueurs présentés ici, il semble que le premier choix soit le plus récurrent. Concrètement, il se matérialise par les artefacts mis au jour dans la région de Ratisbonne, comme à Egglfing par exemple. Toutefois, la présence de ces objets dans cette région n'empêche pas que les exemplaires présents en Bohême aient pu transiter par une autre voie, comme la *Zlatá stezka* notamment. Certains types, tels les *Schneckenringe* par exemple, sont présents tout le long du Böhmerwald, de sorte que l'on ne peut pas établir d'axe privilégié.

À l'inverse, un argument de poids en faveur de cet axe est constitué par la présence à ses deux extrémités des oppida de Manching et Stradonice. Nous avons vu dans le *chap. 13.2* l'importance

qu'ont ces sites, et ils représentent certainement le meilleur exemple pour illustrer l'importance de l'axe Danube-Berounka.

Pour la **Zlatá stezka**, quelques types d'objets semblent indiquer l'utilisation de cet axe à La Tène. Un premier exemple correspond à l'anneau de cheville de Vodňany, qui est utilisé par P. Sankot pour illustrer cet axe (*Sankot 2002c*, p. 93 ; voir *chap. 6.1*). On mentionnera également la découverte, pour LT B-C1, d'un bracelet à décor tripartite dans les environs de Passau, ainsi que plusieurs *Schneckenringe* le long du Danube, face au débouché de cette voie. Pour LT D, on rappellera la présence d'un ΚΑΛΕΤΕΔΟΥ à Obří Hrad et d'un potin à Písek. Sur la totalité de la période, cet axe est illustré par les trois sites de Bohême ayant livré des marqueurs gaulois, formant une ligne en direction de la Vltava (voir *fig. 76*).

Enfin, il reste à mentionner l'axe **Danube-Vltava**, entre le sud de la Bohême et la Haute-Autriche. Globalement, il semble que peu de marqueurs puissent refléter directement l'existence de cet axe. On note par exemple la découverte de *Muschelstater* à Linz, mais l'indice le plus probant reste certainement le nombre élevé de marqueurs gaulois présents à Třisov (quatre types). On peut éventuellement proposer, à titre d'hypothèse, cet axe comme voie d'entrée vers la Bohême. En effet, dans la direction inverse, les marqueurs de Bohême ne semblent pas présents en grand nombre dans cette zone, contrairement à la situation valable pour l'axe Berounka-Danube et la *Zlatá Stezka*.

La vallée de l'Inn

En plus des axes que nous venons d'étudier, et qui ont tous été mentionnés dans les recherches antérieures, nous pouvons peut-être mettre en avant une voie supplémentaire. Celle-ci traverse une partie des Alpes d'ouest en est, à partir de la Suisse orientale et de l'extrémité occidentale de l'Autriche. Cette voie emprunte alors la vallée de l'Inn, via le col de l'Arlberg.

Parmi les différents types de marqueurs, le seul exemple clairement recensé est celui des perles de verre de type Zep 3.1.1 (*carte 32*), dont l'alignement de sites permet de proposer cet axe, à partir de la Suisse, en direction du Dürrenberg. Ceci n'exclut pourtant pas la possibilité de circuits différents pour les exemplaires situés de part et d'autre de l'Arlberg.

Par contre, les cartes présentant les sites ayant livré des marqueurs de contacts (*fig. 82 et 83*) montrent l'importance de cette zone au pied des Alpes, entre le débouché de l'Inn et de la Salzach, autour du Chiemsee. On y trouve à la fois des mar-

queurs de Gaule et de Bohême, le Dürrenberg et le Strußberg, nous l'avons vu, présentant ces deux catégories de marqueurs. Un autre indice peut être l'alignement de sites depuis le débouché de l'Inn, puis le long de l'Alz, puis à nouveau de l'Inn, jusqu'au Danube.

En définitive, cette voie semble assez probable, malgré les faibles indices et les doutes. L'examen d'autres types d'artefacts, non liés spécifiquement à la Bohême et à la Gaule, permettrait certainement d'apporter des réponses.

13.4. Bilan : le rôle de l'Allemagne du Sud et de l'Autriche

L'examen des marqueurs de contacts dans le sud de l'Allemagne et en Autriche, couplé à celui établi pour la Bohême et la Gaule, permet de mettre en avant plusieurs résultats.

Le premier concerne la répartition spatiale des sites prépondérants, permettant de déterminer des régions où les marqueurs sont présents en plus grand nombre. Nous avons vu que la Bavière orientale et l'Autriche occidentale constituent la région la plus importante. C'est là qu'on trouve le plus grand nombre de sites prépondérants, mais aussi de sites ayant livré des marqueurs à la fois de Bohême et de Gaule. De plus, c'est la zone ayant livré la majorité de marqueurs de LT B-C1, même si le corpus est statistiquement faible.

Mais surtout, c'est dans cette région que se situe Manching, qui surclasse de loin tous les autres sites du sud de l'Allemagne et d'Autriche. On y dénombre en effet 27 types de marqueurs de contacts Bohême-Gaule, soit près de trois fois plus que le second site important sur la liste, Heide-tränk, avec 9 types. Le rôle de Manching dans le transfert de biens entre la Bohême et la Gaule est donc clairement établi.

Pour les autres régions, la zone du Jura souabe, entre Neckar et Danube, semble avoir une certaine importance, d'ampleur bien plus faible toutefois. On y trouve plusieurs sites prépondérants, non loin de l'oppidum de Heidengraben. Ce regroupement de sites est probablement révélateur de l'importance de l'axe de passage entre Neckar et Danube. Enfin, la Wetterau se distingue par la présence de nombreux marqueurs, mais qui sont toutefois le plus souvent originaires de la Gaule toute proche. Ainsi du site de Bad Nauheim, présentant neuf types de marqueurs, mais aucun ne provenant de Bohême (parmi les marqueurs de contacts Bohême-Gaule). Par contre, les oppida de Heide-tränk et du Dünsberg ont tout deux livré des marqueurs des deux régions.

Pour ce qui est de la **chronologie**, il est délicat d'émettre des hypothèses en raison de la faible représentation, dans le sud de l'Allemagne et en Autriche, des marqueurs de la période LT B-C. Seuls trois types sont en effet recensés (bracelets à décor tripartite, bracelets à pastillage et *Schneckenringe*).

On notera toutefois que ces trois types sont présents uniquement au sud du Danube (sauf Schelklingen [BW], mais qui se situe à une dizaine de kilomètres au nord du fleuve). Cette constatation est confortée par l'absence de marqueurs dans la région Rhin-Main-Moselle à cette période, à la fois en tant que région émettrice et réceptrice. Le seul contre-exemple pourrait être constitué par les meules en basalte de l'Eifel, pour lesquelles J. Waldhauser a proposé une circulation le long du Main, mais nous n'avons pas de datation plus précise que LT B2-D, les exemplaires tchèques étant hors-contexte. Nous retiendrons donc provisoirement l'hypothèse d'une circulation principale par le Danube à LT B-C1, en l'attente d'études plus poussées sur les marqueurs de cette période, principalement la parure.

Pour les contextes, nous avons vu que la large majorité des sites ayant livré des marqueurs de contacts Bohême-Gaule sont des habitats. Ils sont deux fois plus nombreux que les découvertes en milieu funéraire, et la majorité d'entre eux sont des oppida. Étant donné que nous avons essentiellement du mobilier de LT C2-D, on peut proposer d'expliquer cet état de fait par une diffusion en termes d'échanges.

Les découvertes en contexte funéraire sont quant à elles principalement datées de LT B-C1, ce qui reflète l'état des données différencié entre les deux horizons étudiés ici.

On note enfin un certain nombre de découvertes en contexte de dépôt, et nous avons vu qu'il s'agit alors essentiellement de monnaies boïennes. Une fonction ou une symbolique particulière ont été proposées pour ce type de mobilier, mais nous ne sommes pas en mesure de préciser lesquelles.

Enfin, la répartition des différents types de marqueurs ainsi que la localisation des sites en Allemagne et Autriche nous ont permis de proposer quelques hypothèses concernant les axes de passage employés.

Toutefois, la tentative de reconstitution des voies de passage à partir des cartes de répartition tentée ici montre que cette méthode est assez délicate et parfois ambiguë. Le problème est essentiellement lié à l'état de la recherche. On rappellera ici une fois de plus les limites évoquées par B. Stjernquist pour l'étude des cartes de répartition, à savoir que les blancs sur ces cartes représentent seule-

ment des zones où les artefacts recherchés n'ont pas encore été mis au jour.

Pour permettre de réfléchir plus en profondeur à cette problématique, il serait intéressant d'employer les objets typiques du sud de l'Allemagne, et examiner leur diffusion vers la Gaule d'une part, et la Bohême de l'autre. Il s'agirait en fait d'études à l'échelle régionale, portant sur des points de passage particuliers. La comparaison de ces résultats avec ceux obtenus pour les marqueurs de contacts Bohême-Gaule apporterait certainement des précisions.

On peut cependant déjà ébaucher quelques conclusions, qui demeurent donc provisoires (*fig. 85*). Globalement, le Danube constitue l'axe principal de circulation est-ouest. La voie Main-Ohře est largement minoritaire, si l'on se fie à la présence récurrente de marqueurs, de Bohême ou de Gaule, dans le bassin du Danube. De plus, on ne connaît aucune occupation laténienne dans le bassin du cours supérieur de l'Ohře. On peut donc se poser la question de l'existence réelle de cet axe, ou tout du moins de son importance.

Une troisième voie est apparue avec l'étude des marqueurs : celle qui longe l'Inn. Elle n'est cependant documentée qu'une fois, et on ne peut exclure qu'il s'agisse uniquement d'un axe nord-sud, en direction de l'Italie via le col du Brenner. Il serait nécessaire pour cette question de se pencher plus particulièrement sur le rôle éventuel du col de l'Arlberg, principale barrière entre la Suisse et la région de Salzbourg.

Pour la Bohême (voir *fig. 76*), on remarquera globalement l'absence de l'axe de la Vltava, depuis Závist et conduisant vers l'axe danubien à hauteur de Linz, via les oppida de Hrazany et Nevězice. Cette voie n'est toutefois pas inexistante, puisque l'oppidum de Třisov, le premier en territoire tchèque lorsque l'on vient du Danube, a livré quatre types de marqueurs gaulois, le plaçant ainsi en deuxième position parmi les sites prépondérants de Bohême, loin cependant des trente-quatre types de Stradonice.

Si l'on exclut une pénétration par l'Ohře, les seuls axes possibles restent la *Zlatá stezka* et le passage entre Ratisbonne et Plzeň. Il est délicat d'accorder une préférence à l'un ou l'autre sur la base des marqueurs de contacts Bohême-Gaule. Toutefois, si l'on considère l'importance des oppida de Manching et Stradonice, la voie la plus courte et la moins accidentée est la seconde. Nous proposerons donc à titre d'hypothèse cet axe comme moyen privilégié de circulation entre la Bohême et la Bavière.

L'absence de l'axe Main-Ohře est particulièrement frappante pour les perles en verre (*cartes 28*

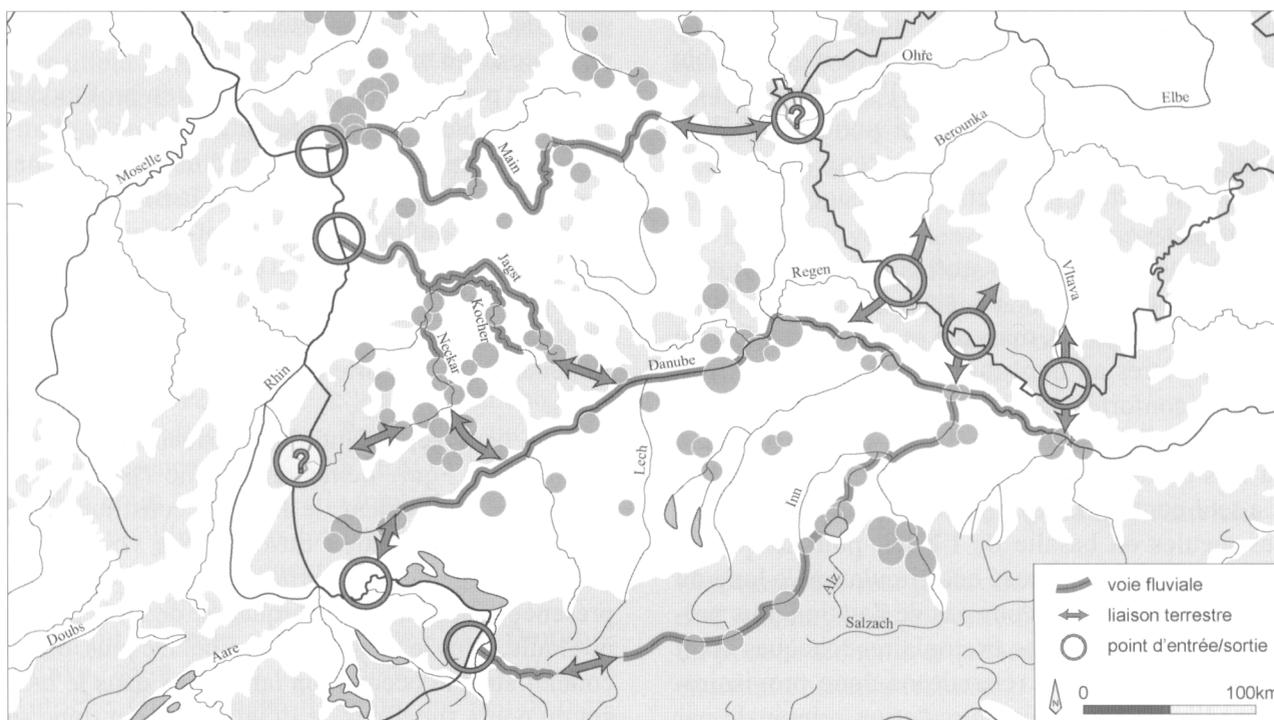


Fig. 85. Les voies de communication envisagées à partir de la répartition des marqueurs de contacts Bohême-Gaule.
Obr. 85. Komunikační trasy rekonstruované na základě rozšíření indikátorů kontaktů mezi Čechami a Galii.

à 33). Pour tous les types, un foyer de production peut être placé dans la région Rhin-Main-Moselle. Or, cet axe n'apparaît jamais, puisque quasiment aucun exemplaire n'a été repéré le long de celui-ci, qui représente pourtant le chemin le plus direct entre la région Rhin-Moselle et la Bohême. Seul le type Zep 3.1.1 illustre ce cas de figure (une perle à Altendorf, BY), mais il est alors en concurrence non seulement avec l'axe danubien, mais aussi avec celui de l'Inn.

Plus globalement, on note pour de nombreux types l'absence généralisée de sites-relais entre la Wetterau et la Bohême. Lorsque, pour d'autres types, le Main est concerné, nous avons vu que son cours supérieur en est exclu, tout comme celui de l'Ohře. Ce n'est donc pas l'axe du Main dans son ensemble qui doit être mis en doute, mais plutôt les 150 km entre Coburg et Kadaň. Une des hypothèses alors envisageable est l'utilisation d'un autre axe, permettant de relier le Main au Danube, et par là la Berounka. Nous aurions donc une illustration d'une voie indirecte.

Cette constatation ne respecte pas la « logique » qui voudrait qu'on utilise le chemin le plus court d'un point A à un point B. Elle pourrait toutefois s'expliquer par d'autres facteurs, à définir, mais qui correspondrait à des contraintes géographiques particulières (passages difficiles, volonté de descendre ou remonter un cours d'eau selon les besoins, ...).

On objectera toutefois que pour la voie Danube-Berounka également, la distance entre les sites allemands et tchèques est grande, à peu près 150 km également, mais là, c'est surtout le nombre élevé de types présents de part et d'autre de cette ligne qui lui donne son importance. Bien que certainement anecdotique, on rappellera également la présence d'un potin gaulois à Domažlice, précisément sur cet axe.

La sous-représentation de l'axe du Main a également été mise en avant par M. Nick. Dans son travail sur les monnaies d'Allemagne, l'auteur s'est notamment penché sur la question des axes de circulation, à partir d'une étude numismatique poussée (Nick 2006, p. 206-229). Son étude est synthétisée par une carte figurant ces différents axes de passage, principaux et secondaires, en distinguant les axes présumés et probables (*mutmaßliche* et *mögliche*), mais valable pour la période de LT D1 uniquement (Nick 2006, carte 50). L'examen de plus de 55 000 monnaies (voir la préface de H. Steuer) permet à l'auteur de mettre en avant le rôle de l'axe danubien dans les circulations Est-Ouest. L'axe Main-Ohře, en direction de la Bohême, est selon lui moins important, mais il reconnaît que cette situation peut être due à un manque de données publiées (Nick 2006, p. 229). Ceci constitue en effet un argument important et valable à apporter au débat.

Les réflexions que nous avons proposées à propos de l'axe Main-Ohře doivent toutefois être nuancées par les notions de « commerce à longue distance direct » et de « commerce par étapes successives » établies par *B. Stjernquist (1985, voir ici fig. 14)*. En effet, si on suppose un déplacement d'objets dans le cadre d'échanges, entre la région Rhin-Main et la Bohême, en suivant la première théorie, on peut alors expliquer l'absence récurrente de marqueurs entre ces deux zones. Il nous semble toutefois difficile d'imaginer dans ce cas, sur plus de 300 km, un transfert direct. Comme l'a évoqué *V. Salač, cette forme d'échange à longue distance (si c'est bien le type de diffusion utilisé) nécessitait notamment l'utilisation de relais, ne serait-ce que pour organiser « la vie sur la route » (Leben auf Wegen, Salač 2002a, p. 349) et offrir des lieux d'hébergement et de restauration. On peut alors se demander si les produits en transit n'étaient pas eux aussi en partie revendus sur place. On trouverait donc, dans l'idéal, des cartes de répartition pointant ces sites, cartes qui se rapprocheraient alors de l'image fournie par le commerce par étapes.*

On peut aussi se demander s'il est possible que certaines voies soient privilégiées en fonction des différentes zones émettrices et réceptrices mises en relation par les marqueurs. Ce questionnement repose sur le seul postulat de l'utilisation du chemin le plus court pour le déplacement des artefacts et/ou des personnes.

Dans cette logique, on pourrait supposer que la voie Main-Ohře permettait de relier directement la région Rhin-Main-Moselle à la Bohême, dans les deux directions, mais nous avons vu que cette hypothèse n'est pas illustrée par les marqueurs. À l'inverse, sur ces considérations géographiques, on aurait tendance à imaginer le déplacement depuis les autres régions de Gaule vers la Bohême par l'axe du Danube, éventuellement via le Neckar pour la Lorraine et la Champagne par exemple. Pour les artefacts originaires de Bohême, le « point d'entrée » en Gaule est par contre plus délicat à déterminer, à partir des seules données du sud de l'Allemagne. Mais si l'on considère la répartition du mobilier en Gaule, on rappellera la prépondérance de la Suisse, qui doit alors être mise en parallèle au grand nombre de marqueurs présents dans le bassin du Danube. Il semble donc une fois de plus que cet axe danubien soit la principale voie de circulation, en direction de la Suisse. On notera cependant l'absence remarquée de l'oppidum d'Altenburg-Rheinau parmi les sites prépondérants. Mais peut-être doit-on y voir aussi un problème lié à l'état de la recherche.

Enfin, pour ce qui est des moyens de transport envisagés, on peut se demander si, parmi les axes identifiés, on doit supposer une circulation par voie terrestre ou fluviale. Il faut avouer que nous n'avons sur ce point que peu d'éléments de réponse. Comme nous l'avons précisé plus haut, la seule information sûre est que des voies terrestres ont obligatoirement été utilisées pour passer entre les différents bassins versants. Pour les voies fluviales, on se contentera de souligner que certains alignements de sites ont pu être repérés, partiellement liés à des cours d'eau (Inn, Salzach, Jagst,...). De même, l'importance du Danube est démontrée par plusieurs sites, et en premier lieu Manching. On rappellera que dans ce cas, une zone située au nord du site est considérée comme le port de l'oppidum, ayant un accès direct au fleuve (*Sievers 2002, p. 165*).

En définitive, l'examen des marqueurs de contacts dans le sud de l'Allemagne et en Autriche a montré que les zones occidentale et méridionale de l'Allemagne, entre le Rhin-Main, le Neckar et surtout le Danube, sont les plus importantes pour le transit des marqueurs de contacts entre la Bohême et la Gaule, et sans doute pour les contacts en général entre ces différentes régions. La présence moindre de marqueurs dans le bassin supérieur du Main, et leur absence entre cette zone et le nord-ouest de la Bohême pourrait indiquer que le déplacement de biens ou de personnes a évité cet axe de passage supposé. Cette constatation peut toutefois être liée à l'état de la recherche, et il sera donc nécessaire à l'avenir d'examiner plus en détail le mobilier issu de cette région.

